Le défi de l'islam

Les missionnaires n'en prennent pas immédiatement la mesure. Ils décrivent l'islam comme la religion de marabouts incultes. « Certains ont fait leurs études dans une sorte de collège, mais souvent […] ils ne savent pas lire, font réciter le Coran à leurs élèves comme des perroquets ». Leurs prières ne sont qu'un assemblage de vaines redites. Ils ont une formule magique: « Il n'y a qu'un seul Dieu et Mahomet est son Prophète. »

Après une dizaine d'années de présence, Th. Hocart écrit, dans *l'Almanach français des missions évangéliques*[43]: « L'œuvre d'évangélisation se heurte nécessairement à de terribles pressions. Le musulman traite tout étranger avec mépris. Avant de connaître le missionnaire, il est prévenu contre lui et réagit contre son influence avec un fanatisme farouche. » Les marabouts terrorisent les enfants en les persuadant qu'ils seraient enrôlés comme soldats s'ils parlaient un peu français; ils persuadent les jeunes filles qu'on les emmènerait à Bougie ou en France, pour les marier en Europe[44]. Le muletier Mohand ou Amar a reçu un coup de fusil et a eu deux dents cassées, d'un coup de jarre à la tête, après sa conversion.

Th. Hocart a donné un Évangile en arabe à un Kabyle. « Quelques jours après, il est revenu me voir. Je lui ai demandé des nouvelles de l'Évangile en arabe, mais hélas, son père l'avait brûlé, de plus il avait défendu à son fils de retourner chez nous. Je lui ai offert un autre Évangile mais il n'a pas voulu l'accepter, craignant qu'il n'eût le même sort que le premier[45] ».

Les missionnaires sont parfois mal accueillis dans leurs tournées et abandonnent la visite de certains villages. Mais les rapports avec les musulmans ne sont pas toujours mauvais. L'Islam peut se montrer tolérant. Parfois, on laisse le missionnaire utiliser l'entrée de la mosquée, les hommes l'écoutent avec intérêt quand il s'adresse aux enfants. Hocart constate: « Un étranger qui fait preuve de quelque ferveur religieuse est, à leurs yeux, digne d'être musulman ». Cook écrit: « Ils me reconnaissent comme étant le marabout des Roumis[46] ».

> Nous croyons bien, dit Hocart, que les Kabyles sont convaincus, non seulement que les missionnaires sont sur le bon chemin, mais que ce chemin est meilleur que le leur; seulement ils le considèrent plutôt comme un complément du leur. Ils croient arriver à Dieu par l'intermédiaire des prophètes,

43. *Almanach français des missions évangéliques…*, 1899, p. 41.
44. *L'Évangéliste*, lettre du 16/10/99. Les fillettes ont peur « *d'être tournées* », en venant aux réunions de la mission, mais la laveuse de linge ne risque rien car elle est déjà vieille!
45. *L'Évangéliste,* lettre d'Il Maten 16/07/89.
46. Rapport de 1899.

> Mahomet en tête, ils admettent, avec une certaine tolérance, que les juifs arrivent à Dieu par Moïse et les chrétiens par Jésus-Christ.

L'instituteur Reboul exprime dans une image sylvestre la puissante résistance de l'islam[47] :

> Chez les païens, on a l'avantage de travailler sur un terrain à peu près neuf… mais on n'a pas à déraciner de gros arbres. Ici, en pays musulman, c'est une épaisse forêt de dogmes et de préjugés. Leurs racines s'entrecroisent sous terre, leurs rameaux s'unissent par mille petits liens ténus mais solides… et quand le bûcheron a fait le trou du gros arbre, qu'il a frappé, taillé de toutes parts, il ne s'aperçoit pas que le géant est toujours debout… Quel architecte habile que Mahomet !

L'islam imprègne fortement les fidèles dès l'enfance :

> Les enfants des musulmans sont instruits dans leur religion bien avant l'âge où se fait l'instruction religieuse des enfants européens. De temps en temps, ceux qui viennent à l'école du dimanche protestent énergiquement contre ce qu'on leur enseigne. Il y a quelques jours, l'un d'entre eux disait à M. Hocart : ce n'est pas Jésus qui est le Sauveur, c'est notre Seigneur Mahomet ; et il l'exhortait à rendre témoignage au prophète pour pouvoir être sauvé. Tu parles comme cela parce que les ténèbres sont dans ton cœur, lui a dit M. Hocart. Non, réplique l'enfant, ce n'est pas dans mon cœur, c'est dans le tien qu'il y a les ténèbres. Et ce n'est pas par insolence qu'il parlait, c'est par conviction. Voilà ce qu'on enseigne aux enfants dès le berceau[48].

Les marabouts acceptent le Christ comme prophète (Sidna Aïssa) et comme étant le plus grand après Mahomet, mais ils refusent de voir en lui le Sauveur du monde, le Fils de Dieu, (parce que Dieu n'a point de femme)[49]. Dieu est *Un*, pas deux ni trois ni quatre. Ils se refusent à examiner toute question religieuse. Tout ce qui concerne le Salut de l'homme a été fixé irrévocablement par le Coran. Tout est résolu d'avance ; ce sera comme Dieu voudra. Les hommes ne tremblent pas devant Dieu à cause de leurs péchés, leur foi n'est pas accompagnée de repentance[50], au désespoir des missionnaires. Enfin, on ne sort pas de l'islam, même si l'on néglige sa pratique. Hocart le découvre

47. Rapport de 1894.
48. *L'Évangéliste*, 25/05/93. Le rapport de 1893 signale : « De toutes petites filles essaient parfois de persuader M^me^ Lebrocq qu'elle doit rendre témoignage à Mahomet et elles y mettent beaucoup de persistance. »
49. Rapport de 1899. « Cette déclaration de Jésus-Christ, fils de Dieu, soulève infailliblement l'opposition. On écoutait attentivement et avec une mesure d'intérêt la lecture de l'Évangile. Dans le récit se trouvaient les paroles : Fils de Dieu. L'un des auditeurs a dit à voix basse : Cela se gâte. »
50. *L'Évangéliste*, lettre du 20/08/90. « Ils disent : "nous ne péchons pas : nous ne mangeons point de porc, nous ne buvons point de vin". »

dans la conversation avec un soldat indigène, éloigné depuis onze ans de l'Islam[51].

> Il m'a rappelé la coutume musulmane à l'endroit des enfants prodigues du mahométisme. Quand un musulman a abandonné la pratique de sa religion pendant un grand nombre d'années, il n'a qu'à recommencer à réciter force prières et à observer le jeûne pour se racheter de ses péchés passés. Tous ses péchés seront effacés ou plutôt, il effacera ses péchés par la multiplicité des bonnes œuvres, car le marabout aura soin d'ajouter des suppléments pour celui qui était tombé dans l'infidélité.

Le défi n'est pas seulement un défi religieux, c'est aussi le défi d'une société.

Émile Brès qui, après de longues années passées en Kabylie, analyse cette part du défi de l'islam[52], dans un ouvrage dont le titre est *Qu'est-ce que l'islam* ? C'est certes, à ses yeux, une religion fausse qu'il faut combattre avec des moyens spirituels, mais c'est aussi :

> Une organisation sociale formidable où l'individu n'a aucun droit, ou la collectivité seule compte… J'ai vu les oliviers d'un converti mutilés et ses champs d'orge livrés au bétail. On a intenté des procès iniques grâce à de faux témoignages. Mais la pire des persécutions c'est la persécution morale. Le collectivisme est tel chez les Kabyles que n'importe quel parent de sexe masculin peut dire « je te défends de rompre le ramadan, je t'interdis d'aller manger chez M. Brès ». De plus l'islam imprègne tous les actes de la vie publique et privée. On ne peut ni parler, ni manger, ni travailler sans employer les formules rituelles. Aussi la situation d'un converti est-elle terrible. Il est menacé, méprisé, maudit par tous ceux qui l'aiment et il est tellement empêtré dans ses habitudes musulmanes que même s'il a l'âme d'un martyr, il ne peut s'empêcher de faire des compromis. Si alors, il se sent mal soutenu par le missionnaire (dont il croit la puissance immense) il se décourage, il pense avec fatalisme qu'on lui demande des choses impossibles et il accepte le compromis comme une chose inévitable et voulue par Dieu.

C'est conformément à cette logique de l'exclusion que les Kabyles tentent aussi de chasser le missionnaire :

> Ils se réunissent un jour, au nombre de 200 dans la mosquée pour chercher à se débarrasser de lui. On parla de brûler sa maison, mais cela aurait amené une enquête des autorités françaises. Alors un homme proposa de l'affamer pour l'obliger à fuir. La djemââ ou assemblée du village adopta son idée et défendit qu'on lui vendît des œufs, des poules, du lait et même qu'on allât demander ses remèdes. Être mis au ban du village, c'est une chose presque aussi effrayante que

51. *L'Évangéliste*, 02/08/89.
52. *L'Évangéliste*, 22/06/16.

> la mort pour le Kabyle. On ne participe plus à la communion du bœuf sacrifié en commun et on est livré sans défense aux malveillants et aux perceurs de muraille: aussi personne n'osait plus approcher la maison du missionnaire[53].

Le travail missionnaire

Les missionnaires doivent apprendre l'arabe et le kabyle. Th. Hocart écrit, peu après son arrivée:

> Pour le moment la partie la plus difficile de l'œuvre c'est l'étude des langues kabyle et arabe. Notre oreille commence à peine à se former; pourtant nous espérons bientôt terminer nos voyages de sourds-muets. S'il y a un don que nous convoitons, c'est bien celui des langues, surtout dans les conditions où il fut répandu parmi les premiers disciples[54].
>
> Quant à la langue kabyle, elle ne ressemble à rien de ce qu'on connaît, pas plus à l'arabe qu'au français, au moins pour ce qui est des mots[55].

Hocart était parvenu à maîtriser cette langue si difficile, connaissait les usages et langages, arrangeait les affaires, précise le rapport de 1900. J.-P. Cook écrit de son côté[56]:

> La première chose que j'ai dû apprendre, c'est la langue kabyle. C'est une langue très difficile. Le kabyle n'ayant pas de littérature ni d'écriture, nous n'avons pas les livres nécessaires pour nous instruire. Heureusement j'ai un bon maître qui me donne deux leçons par jour quand cela se peut. Et cependant, je suis loin de pouvoir parler le kabyle couramment. Le langage est doux et il rappelle par ses *th* l'anglais. Il a un son bien différent de l'arabe qui est rude et guttural. Mais je me suis laissé dire par un homme compétent que le kabyle est beaucoup plus difficile à apprendre que l'arabe[57].

Le Coran est le Livre des musulmans. Les missionnaires veulent combattre l'islam à armes égales[58] et préparent d'abord une traduction des évangiles. C'est une œuvre indispensable et difficile. Il existe des évangiles en arabe « mais la plupart des marabouts kabyles lisent difficilement l'imprimé, com-

---

53. *Almanach*, Brès, 1914.
54. Il ajoute dans la même lettre: « Il faut dire que je ne me rendais pas compte de la somme de travail que représente l'acquisition d'une langue étrangère… Mes progrès ont été lents… (Le maître d'arabe vient régulièrement tous les jours) Je dois dire que depuis cinq ou six mois j'étudie exclusivement l'arabe. »
55. *L'Évangéliste*, 3/06/85, J.W. Lelièvre.
56. *L'Évangéliste*, 30/09/94.
57. Il constate, le 28 mai 1898: « Depuis cinq ans que je suis en Kabylie, je suis loin de connaître la langue comme je l'aimerais ». Il ajoute même: « Malgré mes efforts, quoi qu'on en dise pour apprendre le kabyle, je n'y suis pas parvenu ». Brès confirme: « Il ignorait la langue, il était incapable de soutenir une conversation avec les Kabyles » (Lettre du 11/02/1918).
58. *L'Évangéliste*, 22/06/1888. Lelièvre souhaite « mettre la Bible entre les mains de tous les marabouts qui seront disposés à lire le Nouveau Testament ».

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 5
Jean-Yves Carluer

Le rôle de la Bible, de la conversion et du témoignage personnel dans la construction et le maintien d'une vision évangélique du monde 9
David E. Bjork
Présentation de notre recherche 11
Existe-t-il une vision évangélique du monde ? 12
Le rôle de la Bible dans la construction et le maintien de la vision évangélique du monde 13
Le rôle de la conversion dans la construction et le maintien de cette vision évangélique du monde 15
Le rôle du témoignage personnel dans la construction et le maintien de cette vision évangélique du monde 19
Conclusion 25

Le Havre, berceau de modernité religieuse protestante à l'aube du vingtième siècle ? 29
Jean-Yves Carluer
L'héritage : un terreau protestant 30
Éclatements théologiques et nationaux 31
Une action sociale et politique précoce 33
Les Églises méthodistes 35
Sailor's home et Mission des Bretons 39
Vers un proto-pentecôtisme havrais ? 44
Vincent Dessen, le premier prédicateur pentecôtiste français ? 46

L'évangélisation, « une manière de vivre » Mobilisation militante et devoir de témoignage au sein des assemblées de Dieu de Polynésie française 51
Yannick Fer
I. Les campagnes d'évangélisation : une démonstration de force 52
II. L'évangélisation relationnelle : devoir de témoignage et engagement personnel 56
III. Du disciple à l'ouvrier : l'évangélisation comme ministère 59

Évangélisation anglicane et conscience politique protestante au Rwanda (1925-2003) 65
Thaddée Ntihinyuzwa
I. L'idéologie du mouvement missionnaire évangélique 68
II. Méthodes d'évangélisation 70
III. La conscience politique protestante 80
Conclusion 85

Signes des temps : millénarisme pentecôtiste et évangélisation Le traitement de l'actualité dans La Onzième Heure, « organe d'action évangélique » des Assemblées de Dieu de France 87
René Phalippou
I. La référence au dispensationalisme 91
II. Un rapport conflictuel à la modernité 100
Conclusion 112

La Mission méthodiste française en Kabylie Des missionnaires protestants face à la colonisation et à l'islam (1885-1919) 117
Madeleine Souche
La création d'une mission méthodiste française de Kabylie 119
Les difficultés de l'évangélisation 126
Le travail missionnaire 132
La crise de 1918 138

Présentation des participants à cet ouvrage 141

Imprimé en France par SEPEC
Impression n° 4 – 54067
Dépôt légal : février 2006